

La maison Garnier, un toit pour rompre la solitude

Depuis 2019, la pension de famille brignolaise qui comprend la maison Garnier et la maison Sébastien permet aux personnes plus fragilisées de reprendre pied, notamment grâce à l'art.

La maîtresse de maison règle un imprévu de maintenance. « Tout est informatisé, centralisé. Signaler ce genre de petit sinistre fait partie de nos missions », explique calmement Jennifer. Pendant ce temps, Sandrine tourne en rond dans le couloir, casque de musique sur les oreilles. Le café est prêt ; elle attend. Dans la salle commune de la maison Garnier à Brignoles, elle est vite rejointe par Nicolas.

« Je suis ici depuis deux ans et demi et en ce moment... c'est compliqué », confie-t-il.

« C'est difficile de motiver les gens. Ils restent chez eux. Personne ne se parle », appuie Sandrine qui visiblement s'ennuie un peu. Sandrine a besoin d'être entourée, cadrée mais pas trop. Elle a surtout besoin de s'occuper, de communiquer.

« Il y a une âme dans cette maison »

« Ici, c'est notre salle commune, notre salle d'activité aussi, raconte-t-elle, à son aise dans la grande maison rue Saint-Joseph. Le mardi et le jeudi, on fait des jeux de société, du cartonnage. On organise des tournois de cartes. Et le vendredi midi, nous mangeons tous ensemble. Nous sommes deux à la préparation. On fait des croque-monsieur, des hamburgers. L'été c'est plutôt des salades composées. »

« À Noël, nous avons préparé un buffet dînatoire pour être tous ensemble », ajoute la maîtresse de maison.

« Et Jennifer nous a fait un chocolat au lait », reprend Sandrine sourire aux lèvres. « C'est que mon chocolat est sacré, ici », confie Jennifer. Des moments simples de convivialité autour d'un jeu, un repas ou d'un petit déjeuner rythme la vie de la maison, car le plus im-



La maison Garnier se rend une fois par mois au centre d'art de Châteaufort pour un atelier de création, véritable espace d'expérimentation. (Photos H. DS.)

portant c'est le vivre ensemble. « C'est important d'essayer de maintenir ce lien qu'ils ont pu créer, ici, ou de faire venir d'autres personnes qui n'ont pas l'habitude de participer. Et nous avons de la chance. C'est un bel endroit. Il y a une âme dans cette maison. »

Une présence rassurante

C'est vrai que les tommettes au sol et le grand escalier donnent du cachet à cette pension de famille. Ici, les résidents sont autonomes, paient leur loyer, font leurs courses, vont et viennent à leur guise, peuvent recevoir des visites ; ils sont chez eux. Les maîtresses de maison, par leur présence quotidienne et leur écoute, veillent sur eux, les rassurent. Elles les accompagnent aussi dans leurs démarches administratives, les conseillent, proposent des animations. Ils ont tous un parcours de vie plutôt chaotique : rupture familiale,

problèmes psychologiques, parcours de rue ou sortant d'un centre d'hébergement d'urgence.

« Il y a un vrai travail d'écoute. D'ailleurs, une fois par mois, on se réunit, résidents et maîtresses de maison, et on parle des sorties, des projets, de ce qui va et de ce qui ne va pas. On envisage aussi de créer un groupe de parole », ajoute Jennifer.

« C'est une bonne idée, intervient Bernard, résident depuis trois ans et venu profiter de la pause-café. On en a besoin. »

Alors pour tenter de remonter le moral des troupes, Jennifer leur propose de parler de leur grande idée de projet, encore en réflexion : un festival.

Peut-être parce que la pension de famille accueille régulièrement des artistes en résidence et participe à des ateliers de création avec le Centre d'art contemporain de Châteaufort, l'art a une place particu-

lière. Il permet aux résidents de sortir de leur quotidien et l'espace d'un instant, rompre la solitude.

« Ce serait un vrai festival avec de la danse, du théâtre et on pourrait clôturer la journée avec un groupe de musique. On pourrait aussi faire appel à des associations pour nous aider. Mais il est important que vous soyez vraiment partie prenante du projet. Il faudrait contacter les partenaires, aider à l'installation, à l'accueil du public... On aimerait que vous soyez tous acteurs le jour J. »

« Nous, on est motivés », s'exclame Sandrine et Nicolas avant que l'enthousiasme retombe. Le mois de mai sera vite arrivé et il y a tant à faire. Et il faut motiver les autres ».

« C'est un gros travail, c'est vrai mais chacun fait selon ses possibilités, ses envies. Moi, je crois en votre motivation. »

HÉLÈNE DOS SANTOS
hdossantos@nicematin.fr

Peinture magique au centre d'art

Un chou rouge, un citron, une pincée de curcuma, un peu de vinaigre blanc et de bicarbonate. L'atelier commence comme une recette de cuisine. Sauf qu'au centre d'art contemporain de Châteaufort rien ne se mange ; tout se crée. Cet après-midi-là, Sandrine, Évelyne, Cédric et Kevin, accompagnés par Laure et Jennifer mettent la main à la pâte.

« Nous travaillons avec la maison Garnier depuis le mois de septembre. Nous imaginons des ateliers artistiques plus ou moins en lien avec les expositions et le jardin. Aujourd'hui, ils vont fabriquer de l'encre végétale », explique Candide Mouis, médiatrice culturelle au centre d'art. Le jus de chou rouge est révélateur de pH. En y ajoutant du citron (acide) ou du bicarbonate (basique), on change la couleur. »

Et quand le pinceau glisse sur la feuille « c'est comme de l'aquarelle », fait remarquer Aurélie Bellon également médiatrice culturelle. Très appréciés par les résidents de la maison Garnier, les ateliers permettent une vraie ouverture au monde.



Pour Sandrine : « Ça met en valeur nos capacités. »

« Une pension de famille c'est une maison relais, un tremplin vers la reconstruction »

La pension de famille de Brignoles, qui comprend la maison Garnier et la maison Sébastien, est gérée par l'association API Provence. Elle se compose au total de 24 appartements individuels et autonomes.

Les pensions de famille sont des lieux d'hébergement pérenne. Les personnes, souvent en grande difficulté, y trouvent un toit, bien sûr, mais aussi une présence qui les aide à reprendre pied, à se stabiliser, à retis-

ser des liens avec la cité, la société.

C'est l'un des rôles du travailleur social, les maîtresses de maison.

« Il y a un gros travail d'écoute, de conseil, de gestion de conflits et surtout une orientation vers les partenaires. On travaille avec le Centre médico-psychologique de l'hôpital Henri-Guérin de Pierrefeu qui a une antenne à Brignoles, les aides à domicile, les infirmières libérales, les associations, le centre d'art... On

est vraiment très bien entourés », explique Jennifer en poste depuis le mois de septembre. Côté animation « on propose des activités tournées vers le vivre ensemble à l'intérieur de la maison. »

Mais rien n'est obligatoire. L'idée est de tenter de rompre la solitude. « On participe à des fêtes de quartier, on organise des visites de musées. On a un partenariat avec le centre d'art et nous accueillons aussi des artistes en résidence. »

Les pensions de famille ont aussi une mission d'information et de prévention autour de la santé.

Par exemple, en participant à des forums sur la santé mentale ou en accueillant des associations qui viennent sensibiliser et donner des conseils sur le sport adapté, les addictions, la nutrition.

Plus qu'un refuge, les pensions de famille sont des maisons relais, véritables tremplins pour se reconstruire.



Sandrine a décoré son appartement de ses dessins réalisés lors des ateliers.